Hégésippe Moreau

Monsieur Scribe à l'Académie

Vertiges

JEAN-YVES COLLETTE ÉDITEUR

La coupole de l'Académie française.

Portrait de Pierre-Jacques Roulliot,
dit d'Hégésippe Moreau (1810-1838)

DEPUIS LE JOUR DE SON ÉLECTION jusqu'à celui de son admission, monsieur Scribe a eu environ quinze ou dix-huit mois pour préparer son discours. L'Académie s'est mise sur le pied d'accorder ce délai oratoire à ses récipiendaires.

Jeudi dernier, donc, jour de la réception de monsieur Scribe, l'Académie avait vu affluer chez elle le public habituel des premières représentations. Les artistes dramatiques étaient là aussi en grand nombre. Ligier, Léontine, Volnys, monsieur et madame Allan-Dorval, mademoiselle Mars, Samson, mademoiselle Noblet et tous ceux et toutes celles qui avaient été si souvent les interprètes du talent de Scribe, assistaient à son intronisation et battaient des mains à son immortalité.

Les tribunes regorgeaient de gens de lettres, de romanciers, d'auteurs, de journalistes, de poètes.

On voyait surgir, au milieu de la foule, la tête échevelée de monsieur de Balzac, la tête désordonnée de monsieur Gustave Planche, la tête mélancolique de monsieur Ballanche, la tête blonde de monsieur Alfred de Musset, la tête brune de monsieur Alexandre Dumas, la tête grise de monsieur Bayard, la tête boursouflée de monsieur Janin, la tête osseuse de monsieur Alphonse Karr, la tête massive de monsieur Eugène Suë, la tête pâle de monsieur Victor Hugo, la tête expressive de monsieur Méry, la tête aiguë de monsieur Mélesville, la tête élégante de monsieur Roger de Beauvoir, la tête épigrammatique de monsieur Paul de Vermond, la tête jaune de monsieur Antony Deschamps, la tête chiffonnée de monsieur Paul Foucher, la tête chauve de monsieur Étienne Bequet, la tête rêveuse de monsieur Alfred de Vigny, la tête vigoureuse de monsieur Frédéric Soulié, la tête critique de monsieur Sainte-Beuve, et autres têtes célèbres qui se couronneront à leur tour de l'auréole de l'Académie.

La curiosité la plus vive se manifestait de toutes parts pour le récipiendaire et son discours. Monsieur Scribe n'a pas répondu à ce qu'on attendait de lui. Il a débuté humblement puis, après quelques paragraphes d'éloges à la mémoire de son prédécesseur Arnault, il est arrivé, par une brusque transition, à la partie principale et féconde de son sujet.

Monsieur Scribe, se considérant comme l'élu du couplet, a fait l'éloge de la chanson. Ce texte si rabattu n'a pas été traité d'une manière neuve par le vaudevilliste ; il a été commun et faible. Quand il a eu dit, le public a été tenté de demander le nom des auteurs.

D'abord monsieur Scribe s'est trompé, s'il a cru que l'Académie voulait introniser en lui la chanson ; monsieur Scribe n'est pas chansonnier, il est vaudevilliste, voilà tout, et coupletier au plus. La chanson est représentée en France par un nommé Béranger, dont monsieur Scribe a dit à peine deux mots dans sa longue dissertation sur les chansonniers français.

On a blâmé surtout la surabondance de strophes indiscrètement citées, dont monsieur Scribe a saupoudré sa prose ; un homme d'esprit disait à ce sujet que monsieur Scribe avait oublié d'amener les violons. Il est certain que son discours était de ceux qui ne peuvent guère se débiter sans accompagnement.

Monsieur Scribe aurait dû être plus digne, plus grave, et songer qu'il était à l'Académie, non pour les vaudevilles et les pointes qu'il a faits en nombreuse compagnie, non pour *L'Ours et le Pacha,* mais pour *Bertrand et Raton*.

Le second acte de la cérémonie appartenait à monsieur Villemain, qui a répondu au récipiendaire avec sa faconde ordinaire ; puis le rideau s'est baissé.

Incessamment, la représentation de monsieur de Salvandy.

Monsieur Scribe à l'Académie
nouvelle d'Hégésippe Moreau (1810-1838)
est paru dans *La Psyché*, le 28 janvier 1836,
sous le titre *La Dixième Muse*

ISBN : 978-2-89668-470-0
© Vertiges éditeur, 2017